

Carl Gustav Jung, la synchronicité, hasard ou magie ?

Par Michel Echenique

Article paru dans la revue Acropolis 191

Tout ce qui arrive ne peut être expliqué par des relations de cause à effet.

Il y a des liaisons évènementielles qui ne sont pas simples à expliquer. Le hasard est sans aucun doute un apport de la science qui a été une source de préoccupations pour de nombreuses personnes au cours des siècles.

L'être humain, dès qu'il est perçu comme tel, a toujours cherché à s'expliquer la réalité qui l'entourait. Cette réalité, très souvent, lui a paru chaotique. Partant de là, il a cherché des moyens qui puissent fournir un enchaînement logique aux événements naturels qui se présentaient à lui. Ainsi s'est-il obstiné à connaître le monde et la nature sous leurs divers aspects.

Les mythes

Depuis les origines de l'Histoire connue, apparaissent de nombreux mythes qui tentent d'expliquer aux hommes, qui fait pleuvoir, pourquoi il pleut, pourquoi le soleil donne naissance à la lumière, pourquoi la lune le remplace donnant naissance à la nuit, etc.

Leurs explications les ramenaient toujours vers un Dieu ou une entité qui, de façon surnaturelle, faisait que quelque chose pouvait survenir dans le monde phénoménal qui est le leur. Pour se faire une idée quant à la structure mentale de ces hommes qui cherchaient une explication à des phénomènes inconnus, il suffit que le lecteur appréhende la façon dont le coucher et le lever du Soleil sont décrits dans le livre égyptien Am-Douat, qui relate comment le Dieu Soleil mort se transforme en Khépher ou scarabée,

et comment, dans la dixième station, et comment, dans la douzième, il monte dans une barque qui le transportera, rajeuni, vers une nouvelle aube.

La loi de causalité

L'Histoire s'écoule et, avec le temps, toutes ces formes d'explications mythiques furent mises en doute et la science dite moderne commença à imposer le modèle de la «méthode scientifique».

Suivant ce modèle, si l'évènement B, par exemple, peut être observé, c'est qu'il découle d'un évènement A antérieur qui l'a causé, et si apparaît un évènement C, celui-ci aura indéfectiblement été causé par B.

Ainsi tout dans la nature se manifestera à travers une chaîne d'évènements, tout sera expliqué à partir d'une cause qui produit un effet (relation de cause à effet ou relation causale). En accord avec ces modèles de pensée, pour qu'un fait soit considéré comme réel, il doit être d'abord observable et contrôlable. Ensuite on cherchera à délimiter le phénomène qui le précède et le provoque. S'il n'est pas possible de trouver une relation entre le fait en question et un phénomène quelconque antérieur qui pourrait l'avoir causé, ce fait n'est pas pris en considération, c'est-à-dire que les scientifiques le laisseront de côté sous prétexte qu'ils n'ont trouvé aucune relation causale le concernant.

La science en est venue à attribuer au hasard, certaines situations dans lesquelles on ne trouverait pas de relation de causalité.

Coïncidence ou magie ?

C.G. Jung dit que les mythes primitifs tenaient compte de la causalité, mais cette causalité était magique et ne découlait pas d'une chaîne d'évènements, comme expliqué actuellement.

Prenons un exemple. Si une personne achète un billet de métro pour aller acheter un billet de théâtre, et se rend compte que les numéros des deux tickets sont identiques, et de plus, que le numéro de téléphone qu'une autre personne lui a donné est identique à celui des deux billets, à quelle relation causale tous ces faits sont-ils soumis ?

De nombreuses personnes diront que ceci n'est pas une coïncidence, nous serions d'accord, mais il y a certains types de coïncidences, comme certains cités par Jung, qui dépassent les limites de la causalité.

Ils n'obéissent à aucune causalité connue et de plus ils contiennent une certaine signification intrinsèque commune. Jung cite une expérience dans laquelle il décrit une série de pas moins de six anecdotes pour lesquelles la relation est simplement fortuite, mais grandement significative. (voir encadré). Des cas comme celui-ci sont pratiquement impossibles à étudier par la science actuelle, d'autant que celle-ci recherche la relation de cause à effet... Or, dans cette série, on ne peut entrevoir aucune cause justifiant qu'un événement ait pu en provoquer un autre.

La synchronicité chez Schopenhauer

Pour expliquer des phénomènes comme celui-là, Jung propose le terme de synchronicité : l'apparition simultanée de deux ou plusieurs facteurs unis par une signification et sans aucune relation causale entre eux ; ce pourrait être, pour le moins, une «coïncidence significative».

Le secret qui relie un événement à un autre serait en relation avec le significateur de l'événement, c'est-à-dire que l'état psychique de Jung à ce moment-là, serait imprégné d'évènements marins (1) et cela provoquerait comme une sorte d'évocation d'autres événements relatifs au même thème.

Jung s'est inspiré de Schopenhauer pour créer le terme de synchronicité et plus particulièrement de son traité l'intentionnalité apparente dans le destin de l'individu (Parerga und Paralipoména).

Dans ce traité, Schopenhauer parle d'une espèce de «[...] simultanité... de celle qui n'a pas de connexion causale» Puis utilisant un analogie géographique croisée de méridiens et de parallèles, où les uns représenteraient les connexions non-causales et les autres les chaînes causales, il expose comment une personne pourrait être le héros de sa propre vie et un simple figurant de la vie d'autrui, à travers un schéma dans lequel les connexions causales et non causales ne s'annulent pas, mais bien mieux, se complètent.

Dans l'esprit de Schopenhauer, «Le sujet du grand rêve de la vie... c'est l'un seul » ; c'est-à-dire que la Volonté, la première cause de laquelle irradient toutes les chaînes causales comme méridiens du pôle, grâce aux parallèles circulaires, se trouve dans un état de «simultanité significative». De cette simultanité significative, Jung extrait le mot «synchronicité».

Les expériences de la synchronicité

Flammarion raconte dans l'un de ses ouvrages, "L'inconnu et les problèmes psychiques" que pendant qu'il écrivait sur l'atmosphère, dans la partie qui traite des vents, il fut surpris par une rafale de vent sur sa table, juste au moment où il s'exprimait sur ce sujet.

Il nous raconte aussi une anecdote concernant Mr Deschamps qui, lorsqu'il était enfant à Orléans reçut un morceau de gâteau que lui donna un certain Mr de Fontgibu. Dix ans plus tard il trouva le même gâteau dans un

restaurant de Paris et en demanda un morceau. On lui dit que le gâteau avait été pris par Mr de Fontgibu qui se trouvait là auparavant.

Plusieurs années après, Mr Deschamps fut invité à partager le même type de gâteau, pour une circonstance particulière. Pendant qu'il le mangeait, il se dit que cette fois il manquait la présence de Mr de Fontgibu.

À ce moment, la porte s'ouvrit et entra un homme très âgé et un peu désorienté : C'était Mr de Fontgibu qui s'était trompé de direction et était arrivé par erreur, dans cette réunion.

Flammarion se trouvait là, sûrement, devant un cas de synchronicité mais il préféra expliquer ce phénomène en se basant sur l'hypothèse, non moins inquiétante de la télépathie.

L'attraction des objets

Schülz, dans son ouvrage *Der zufall Erne Vorform des Schicksals* essaie de démontrer comment des objets perdus ou volés retournent étrangement vers leurs propriétaires.

Il raconte, dans cet ouvrage, le cas d'une dame, qui ayant pris la photo de son fils envoya la pellicule à développer dans une autre ville.

Entre temps, la seconde guerre mondiale éclata, causant la perte de la pellicule. Des années après, cette dame alla dans la ville où elle avait envoyé la pellicule et acheta une pellicule vierge pour prendre des photos de sa fille. Quand la pellicule fut développée, elle s'aperçut qu'elle avait été déjà utilisée, quoique les nouvelles photos étaient bien prises. Peu de temps après, elle constata que les photos qui étaient dessous, c'est-à-dire celles prises préalablement, étaient celles de son fils, celles de la pellicule perdue pendant la guerre.

Schulz a expliqué ce fait en se basant sur une attraction des objets, relative selon lui à une conscience plus grande que la nôtre.

Un continuum spatio-temporel

Jung n'a pas lésiné sur la rigueur scientifique dans ses conclusions et avant de les publier, il prit le soin d'en parler à Einstein lui-même et au physicien W. Pauli qui l'a aidé personnellement à travers des échanges d'idées.

Dans la formulation de Jung, la triade classique de la physique (Espace, Temps. et Causalité) devait être complétée par l'ajout d'un quatrième principe : la synchronicité.

Après plusieurs discussions avec W. Pauli, qui accepta les arguments psychologiques de Jung, les deux hommes arrivèrent à la conclusion que la causalité (ou connexion constante à travers la relation de cause à effet) serait pour la synchronicité (ou connexion inconstante au travers de la contingence ou de l'équivalence ou signification) comme une certaine énergie indestructible, définissant un continuum spatio-temporel.

Jung affirme qu'il y avait, pour autant, une correspondance entre la théorie psychologique et la physique. La théorie physique donne des explications concrètes et la psychologie donne une équivalence entre causalité et synchronicité, ceci étant dû à des facteurs que Jung appelle archétypaux. Ceux-ci s'uniraient à la causalité par le fait qu'ils sont dotés de transgressivité (capacité de transgresser ou altérer).

Les archétypes ne se rencontrent pas exclusivement dans le système psychique mais peuvent se présenter également dans des circonstances non psychiques (équivalence d'un processus psychique avec un processus physique).

Cette union équivalence causalité-synchronicité serait contingente de la détermination causale, c'est-à-dire que la synchronicité surviendrait consécutivement à une situation causale, mais unie à elle par une loi non causale, ou du moins la définissons-nous ainsi, parce que nous ne la connaissons pas.

Les archétypes, dans ce sens, seraient le fondement de la probabilité psychique parce qu'ils contiennent les données ordinaires et instinctives d'un type d'expériences, de faits, ou simplement d'évènements.

Ainsi le dit Goethe dans la conception magique et synchronique de son fameux Faust : «Nous tous possédons des forces électriques et magnétiques en nous-mêmes et nous exerçons un pouvoir d'attraction et de répulsion, dépendant du contact que nous avons avec quelque chose de proche ou de semblable ».

Synchronicité et sciences humaines

La difficulté pour la compréhension de la loi de la synchronicité réside surtout dans la tendance unilatérale de l'homme moderne à imprégner tout concept contenu dans une relation de cause à effet, de son propre modèle scientifique. L'Ancien ou l'homme oriental de nos jours n'a pas cette préoccupation.

Ces hommes voient la vie comme un tout, comme l'interpénétration d'un monde physique et spirituel. La synchronicité selon Jung, peut être un auxiliaire naturel de la psychothérapie, car elle peut servir pour que le patient réfléchisse sur sa position psychologique.

Dans son livre Synchronicité : un principe de connexions causales, Jung raconte le cas d'une de ses patientes qui était assez rationaliste et qui changea d'opinion sur la vie, quand, après avoir rêvé d'un scarabée d'or, elle raconta son rêve à Jung pour qu'il l'interprète et fut surprise de voir entrer un hanneton par la fenêtre du cabinet.

Comme le hanneton royal, le scarabée d'or de son rêve est un antique symbole égyptien de renaissance vers une vie neuve, et dans son cas, certainement le présage d'une ouverture et d'une renaissance vers un état psychologique de plus grande réceptivité au monde de la magie.

L'astrologie est un autre exemple de la synchronicité. Cette science est synchronique, avec le caractère et les dispositions psychiques de l'enfant nouveau-né, et l'on sait que des configurations planétaires déterminées correspondent à la naissance à des personnes à caractère et disposition psychiques définis, identiques à ceux de leurs homologues.

La synchronicité peut être facilitée par des états affectifs déterminés. Jung dit que l'absence d'intérêt et l'ennui sont des états affectifs qui agissent négativement sur la formation de synchronicités, alors que l'expectative ou la participation directe à des activités en commun interfèrent positivement, comme il en est pour la foi et l'espérance. (1) voir encadré

Une expérience significative

«Au milieu de la journée du 1er avril 1949, j'avais transcrit un rapport concernant une figure mi-homme mi-poisson. Au déjeuner, il y avait du poisson. Quelqu'un nous a rappelé la coutume du poisson d'avril (premier avril). L'après-midi, une ancienne patiente, que je n'avais pas vue depuis plusieurs mois, me montra des images de poissons. Le soir, quelqu'un me montra une pièce de broderie représentant un monstre marin. Le matin suivant, je vis une autre patiente qui revint me visiter après dix ans d'interruption : la nuit d'avant, elle avait rêvé d'un grand poisson. Quelques mois plus tard, en employant cette série de coïncidences pour un travail important, et ayant terminé sa rédaction, je me dirigeais vers un local à l'orée du lac, en face de ma maison, endroit où j'étais passé plusieurs fois ce même matin. Cette fois, je trouvais un poisson mort, d'à peu près un pied de large (1) posé sur une murette du lac. Comme personne n'avait pu se trouver là, je n'ai aucune idée de comment le poisson a pu arriver en cet endroit.»

(1) près de 30 cm(2) Extrait de Synchronicité, un principe de connexions causales, C. G. Jung

©<http://www.na-strasbourg.fr/oinaf/articles/carl-gustav-jung-la-synchronicite-hasard-ou-magie.html>